

Le lundi 16 octobre, le soir du concours de l'INTERNAT, a eu lieu, selon l'antique tradition, le bal annuel, auquel se rendent les internes des hôpitaux et leurs invités — et invitées.

Cette année, la fête fut particulièrement brillante. L'imagination d'artistes tels que Bellery-Desfontaines avait conçu des merveilles. Et cette note d'art dominante aurait fait excuser par le plus farouche des effarouchés ce que la légèreté de certains costumes pouvait avoir d'impudique.

A minuit, le cortège des différents hôpitaux défile superbement à travers la salle.

Voici, ouvrant la marche, *Lariboisière*, mélange ahurissant, confusion inquiétante d'hommes, de singes et de démons; puis la maison *Dubois*, travestie en « hôtel-restaurant Dubois », nous montrant l'Assistance publique sous les traits d'une marchande de soupe, fort belle femme, portée sur un palanquin et puisant à pleine cuillère dans une énorme marmite pleine d'or, tandis que, tout autour, grouillent cuisiniers, marmitons, maîtres d'hôtel, valets et servantes, casseroles et chaudrons; voici la *Salpêtrière*, unie à *Bicêtre*, constituant « l'axe cérébro-spinal » aux monstrueux et macabres cartonnages anatomiques. Survient l'hôpital de la *Charité*, auquel Bellery-Desfontaines a prodigué tous ses soins: c'est l'Amour, l'amour païen et son temple, surveillé d'un œil indulgent par la sage et bonne Minerve.

Le plus remarqué a été *Tenon*, représentant les journaux de Paris. La Presse médicale était figurée par Georgette, la plus jolie femme du Quartier latin, tenant à la main les numéros des principaux journaux médicaux.

L'hôpital *Saint-Antoine* obtient un gros succès avec le défilé de ses Japonais et de ses exquis moussés, en de riches costumes; vraiment, les modes du Nippon habillent adorablement les gracieuses filles de Montmartre ou du quartier Latin.

*Trousseau*, en menace de démolition, est figuré par un changement de garnison de dragons Louis XV; les *Enfants-Malades* sont devenus le Paradis des Enfants; l'*Hôtel-Dieu* s'est transformé en Hôtel du Diable.

*Cochin* a monté une baraque de lutteurs dont les trombones font rage. Voici *Broca*, jetant l'effroi avec son défilé de la Révolution: ce ne sont que soldats, hommes du peuple, sans-culottes, dames de la Halle, portant au bout des piques des têtes d'aristocrates et traînant une charrette remplie de ci-devant; derrière, s'avance la guillotine; l'ensemble est très réussi et fait honneur au talent du dessinateur Giraldès.

Quant à *Beaujon*, il apporte l'impression pacifique, la note d'actualité avec son « Mariage de l'oncle Krüger et de la reine Victoria ». Mais je m'arrête au milieu de ces descriptions; ils sont trop! Il me faudrait encore citer *Aubervilliers*, *Necker*, *Saint-Louis*, *Andral*, *Bichat*, *Laënnec*, *Boucicaut*, *la Pitié*...

Le souper fut ruisselant de champagne et de refrains, débordant d'enthousiasme amoureux et d'exubérante gaieté.

Ohé la jeunesse, ohé!